

UNE VUE DU LAVUE

17

NUMÉRO SPÉCIAL
« MÉTHODES »

ÉDITORIAL Ce n'est pas tout-à-fait un hasard si la démarche de Paulo Freire inaugure ce nouveau numéro d'Une vue du LAVUE s'intéressant à la question des méthodes. Jacques Rancière, Bruno Latour et d'autres auraient pu aussi être cités. Tous montrent en effet, le caractère inextricablement scientifique et politique des méthodes que l'on utilise dans un laboratoire de sciences humaines et sociales consacrées aux différentes manifestations du phénomène urbain. Nous avons souhaité ici montrer leur diversité, mais aussi et surtout leur place essentielle tout au long du processus de recherche. De l'élaboration pas-à-pas d'une problématique (J. Boissonade), à des recherches-action et restitutions menées en France (B. Weber, E. Macaire et I. Iosa) et au-delà (P. Guinard), en passant par l'interprétation de



Crédit photo : Field trips (Institute Amani, Flickr.com)

données issues du terrain (M.-A. Germaine, E. Temple-Boyer et A. Fourault ; S. Boulos) et les questions éthiques que ces méthodes peuvent poser en situation (C. Laviron), le réel nous conduit constamment à fabriquer des méthodes capables d'en restituer la complexité.

La réflexivité critique qui s'exprime tout au long de ces pages ne relève pas d'un doute relativiste, mais s'impose au contraire lorsqu'il s'agit de comprendre les contradictions qui caractérisent nos objets. Si cette vivacité des questions urbaines rassemble

les chercheur.es et les doctorant.es de ce laboratoire, ce 17^e numéro montre la richesse et l'inventivité dont ils et elles font preuve pour construire des prises scientifiques et les mettre à l'épreuve dans des espaces traversés de rapports de force. Seule une telle ambition peut en effet, en faire des connaissances partagées et rendre possible leur transformation.

Autonomie

Manola Antonioli (LAA)

RÉFÉRENCE Dérivé du grec, le mot « autonomie » est composé d'*autos* (le même) et de *nómos* (la loi) et désigne donc le pouvoir de celui ou celle qui est *autonomos*, qui détermine seul-e la loi à laquelle il ou elle obéit. Il se généralise en français au cours du XVIII^e siècle, c'est-à-dire au moment où l'esprit des Lumières affirme l'autonomie du sujet pensant. Néanmoins, le *nómos* grec dérive d'un verbe qui veut dire diviser, partager et qui renvoie aux lois qu'on partage au sein de la société. On peut ainsi lire dans le terme « autonomie » une signification très différente qui renverrait à une « autonomie collective », une « autonomie du collectif » et donc à une autonomie mise en partage, à plusieurs. C'est dans cette vision de l'autonomie – très éloignée de celle de la « privatisation » néolibérale – qu'on peut, à notre avis, trouver des ressources méthodologiques pour repenser aujourd'hui la recherche et l'enseignement.

C'est à partir de cette notion que le pédagogue et philosophe brésilien Paulo Freire (1921-1997), engagé dans l'alphabétisation « des opprimés » et le développement de l'éducation populaire, a construit sa méthode pédagogique, dont nous rappellerons ici quelques principes essentiels. Il s'agit avant tout d'une « pédagogie politique », qui refuse toute posture « neutre » de l'éducateur-trice (ou du chercheur-e), mais qui aspire à être une praxis pour la transformation sociale². Enseigner/apprendre l'autonomie implique également de développer « la capacité critique de l'apprenant, sa curiosité et ses insoumissions »³, en s'éloignant le plus possible du modèle « bancaire » de l'éducation (celui qui consisterait simplement à transférer des connaissances toutes faites aux apprenant-es, afin qu'ils ou elles puissent par la suite les « capitaliser » dans leur réussite sociale). Ce qui doit être avant tout enseigné c'est donc la capacité de créer « la production de conditions dans lesquelles il est possible d'apprendre

avec un sens critique »⁴. Les éducateur-trices (mais aussi les étudiant-es et les chercheur-es) devraient donc apprendre ensemble à devenir « créateurs, instigateurs, inquiets, rigoureusement curieux, humbles et persistants »⁵. Cet appel à la recherche « méthodique » de l'autonomie pour les enseignant-es et les apprenant-es nous oriente vers un profil de ceux et celles qui souhaitent enseigner, apprendre et chercher très éloigné du modèle de « prolétariat intellectuel » auquel la vision néolibérale de l'enseignement, de l'apprentissage, de la recherche et de l'« autonomie des universités » souhaite nous réduire, toutes et tous.

1 Cf. Paulo Freire, 2022, *La Pédagogie des opprimés* [1974], Marseille, Agone.

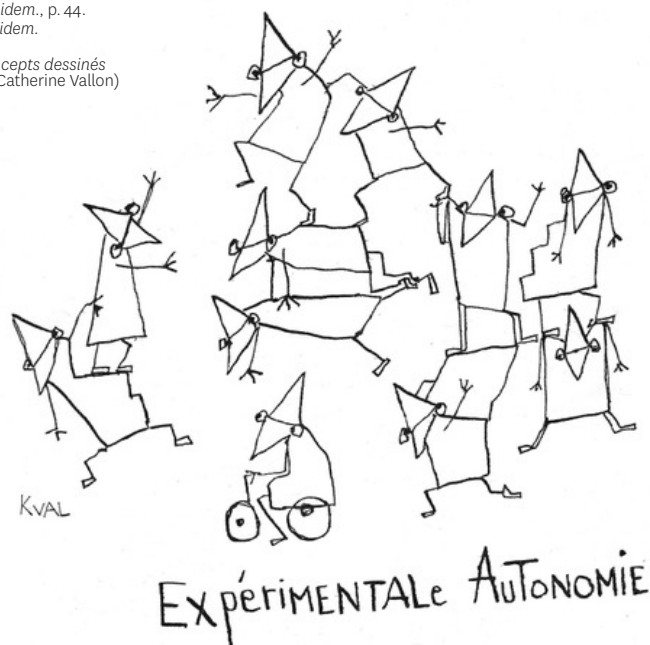
2 Cf. Ana Maria Araújo Freire, 2013 [1996], « La pédagogie de l'autonomie de Paulo Freire en France », préface à *Pédagogie de l'autonomie*, Toulouse, Érès.

3 Paulo Freire, *Pédagogie de l'autonomie*, op. cit., p. 43.

4 *Ibidem.*, p. 44.

5 *Ibidem.*

Concepts dessinés
(© Catherine Vallon)



EXPÉRIMENTALE AUTONOMIE

TERRAIN Enjeux et effets de l'empathie en contexte politique : le cas du masculinisme

Camille Laviron (LAA)

Les sciences sociales ont ceci de particulier qu'elles s'attachent à rendre intelligibles des situations et des expériences au sein desquelles ses chercheurs, davantage que chez nos collègues des sciences dures, semblent sensiblement impliqués. Il a notamment été démontré que parmi les études ayant trait au politique, une majorité d'entre elles portent sur des sujets et des groupes ayant la sympathie du chercheur qui les investigate¹. Les questions de la sympathie et de son corollaire, l'empathie, ne sont pas nouvelles dans une discipline comme l'anthropologie. Souvent pensées comme liées, elles sont parfois considérées comme la condition sine qua non à la réalisation d'une enquête de qualité. Mais qu'en est-il des terrains qui ne bénéficient pas de la sympathie du chercheur ? Antipathie et empathie peuvent-elles cohabiter au sein d'une étude qualitative ?

Ma recherche doctorale, qui porte sur l'étude d'un groupe idéologiquement situé à l'extrême droite du spectre politique et proche des mouvances masculinistes, a constitué le support de questionnements méthodologiques et épistémologiques de cet ordre. C'est-à-dire que derrière la question du positionnement du chercheur (empathique ou non) et de son traitement des données qu'il récolte, d'importants enjeux se dissimulent : l'expression de son empathie – que l'on peut définir comme

la prise au sérieux et la capacité de représentation des propos rapportés², au cœur de la démarche ethnographique – risque d'agir comme une sorte de caution scientifique aux propos tenus, et ainsi conduire à une visibilité doublée d'une légitimité des propos, qu'ils n'ont pourtant pas. Le problème s'accroît ici avec la prise en compte d'une des caractéristiques majeures du discours masculiniste : s'il est majoritairement le fait d'individus détenteurs de privilèges sociaux ou économiques, il s'exporte en grande partie par le biais d'une parole de souffrance. Le traitement d'un tel sujet implique de considérer la fausseté scientifique des discours et leurs enjeux et effets politiques, sans occulter le vécu émiq (et probablement sincère) des individus qui les rapportent. Peut-être alors faut-il revenir au sens premier des termes de sympathie et d'empathie, dont il peut être tentant de les considérer comme poreux. B Martinelli nous rappelle que si l'inverse de la sympathie correspond à l'antipathie, le contraire de l'empathie, lui, a trait à « l'indifférence ou l'absence d'intérêt intellectuel »³ : ainsi, si la sympathie est la conséquence d'affects du chercheur, l'empathie, en considérant les représentations émiq des sujets, peut se comprendre comme un outil méthodologique que la sympathie peut, certes, favoriser, mais dont elle n'est pas la condition sine qua non. Elle pourrait ainsi correspondre à l'un des processus qui permettent de mener à bien une étude anthropologique par la restitution – et non la réhabilitation – et l'analyse, dans mon cas critique, des discours.

1 Avanza M., 2008, « 2 : Comment faire de l'ethnographie quand on n'aime pas « ses indigènes » ? Une enquête au sein d'un mouvement xénophobe », in Alban Bensa (éd.), *Les politiques de l'enquête*, Paris, La Découverte, « Recherches », 41-58.

2 Martinelli B., 2020, « 3. Par-delà la sympathie : l'antipathie », *L'empathie ethnographique*, Paris, Karthala, « 4 vents », 63-82.

3 *Ibidem*.

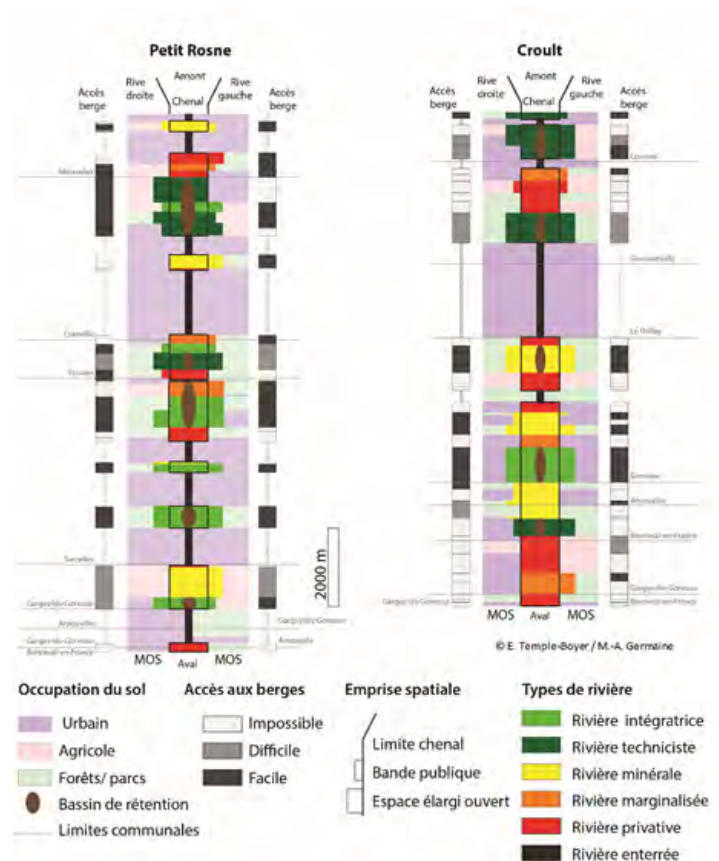
RECHERCHE Caractériser la matérialité des paysages pour mieux saisir les relations humains-nature

Marie-Anne Germaine, Élise Temple-Boyer et Véronique Fourault (Mosaiques)

Dans le cadre de travaux portant d'une part sur les franges urbaines (PFP- RIO, 2012-2015 ; Germaine et al., 2017), associées à l'artificialisation croissante des sols, et d'autre part sur les petites rivières urbaines (ParistreamS – PIREN Seine, 2020-2023 ; Germaine et Temple-Boyer, 2022), négligées voire oubliées quand enterrées, nous avons élaboré des méthodes de caractérisation des paysages révélant la diversité et le potentiel de ces espaces ordinaires qui font d'ailleurs l'objet actuellement d'un regain d'intérêt en termes d'aménagement du territoire (requalification des espaces de transition entre la ville et la campagne ; restauration et réouverture des cours d'eau).

Alors que les travaux sur le paysage se concentrent surtout sur les discours et les représentations (Whatmore, 2006), notre méthode consiste à prendre au sérieux la tâche de description des formes matérielles de ces espaces. Testées dans le cadre de projets tuteurs de Master que nous avons encadré, ces démarches ont participé à former les étudiants à l'importance de considérer les dimensions matérielles.

Les deux méthodes s'appuient sur la construction d'indicateurs morpho-paysagers combinant analyse de photographies aériennes et arpentage systématique de terrain. Ce diagnostic est construit comme une étape indispensable pour qualifier le potentiel de relation des populations à ces espaces. L'objectif est de rendre compte des relations possibles des habitants aux espaces agricoles ou naturels dans un cas, à la rivière dans l'autre, ainsi qu'au potentiel offert par ces espaces comme lieu de rencontre des populations elles-mêmes. Cette démarche s'inscrit dans une approche relationnelle (West et al., 2020 ; Eyster et al., 2023) et emprunte au concept d'affordance (Gibson, 1979 ; Ingold, 2021). A l'image des travaux d'écologie du paysage sur la connectivité, il s'agit de qualifier la connectivité (hydro) sociale à partir des effets de la structure du paysage avant de la confronter aux observations réelles (fréquentation, pratiques) et aux discours. Concrètement, les démarches s'appuient sur l'identification de segments homogènes le long de ces linéaires, le relevé de leurs caractéristiques puis la construction d'une typologie. La description de la configuration spatiale des segments est réalisée sur le terrain à partir de critères permettant de qualifier leur accessibilité physique, mais aussi visuelle, leur emprise spatiale (de la limite franche entre un pavillon et une parcelle agricole à une transition plus floue ; du chenal au fond de vallée) et leur équipement (aménagements et mise



en valeur). *In fine*, ce travail permet de révéler l'hétérogénéité de ces objets délaissés et constitue une première étape indispensable avant de questionner les interactions que les acteurs entretiennent avec eux.

Germaine M.A., Temple-Boyer E., 2022, « Un diagnostic de connectivité sociale pour appréhender les potentialités d'usages des petites rivières urbaines : exemple du Croult et du Petit Rosne (Île-de-France) », *L'Espace géographique*, 22 p.

Germaine M.-A., Temple-Boyer E., Milian J., Fourault V., Raymond R., 2017, « Mesurer la diversité des paysages des franges péri-urbaines : proposition d'indicateurs pour caractériser les espaces entre ville et campagne », *L'Espace géographique*, 2017/1, vol. 46, 19-40.

Whatmore S., 2006, « Materialist returns: practising cultural geography in and for a more-than-human world », *Cult. Geogr.*, vol. 13, n°4, 600-609.

Gibson, J.J. 1979. *The ecological approach to visual perception*, Houghton Mifflin, Boston.

West S., L.J. Haider, S. Stålhammar, S. Woroniecki. 2020, « A relational turn for sustainability science? Relational thinking, leverage points and transformations », *Ecosystems and People*, 16 (1), 304-25. <https://doi.org/10.1080/26395916.2020.1814417>

Ingold T., 2021, *Machiavel chez les babouins. Pour une anthropologie au-delà de l'human*, Asinamali.

Eyster, H. N., Satterfield, T., & Chan, K. M., 2023, « Empirical examples demonstrate how relational thinking might enrich science and practice », *People and Nature*, 5(2), 455-469.

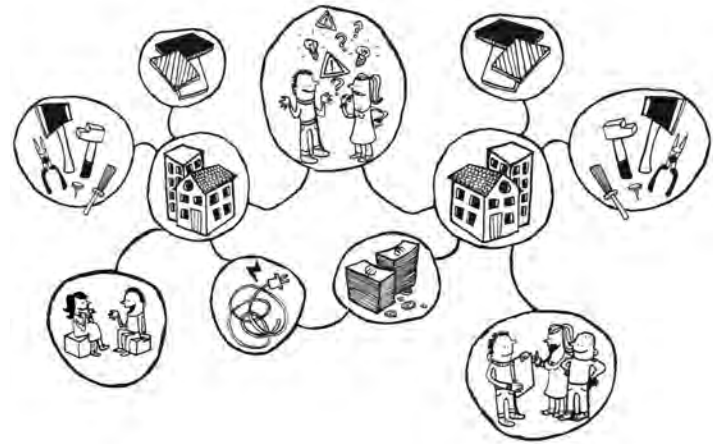
Recherche et enseignement par une action située : la chaire « Expérimenter, faire, fabriquer et transmettre » à la rencontre des territoires

Bendicht Weber, Élise Macaire et Ioana Iosa (Chaire EFF&T)

En partenariat avec la Preuve par 7, l'ENSA Paris-Belleville, HESAM Université et l'École des Arts de la Sorbonne, la Chaire EFF&T (<https://www.chaire-effet.net>), incubée par le ministère de la Culture depuis 2021 et hébergée par l'ENSA Paris La Villette se réinvente à présent dans ses enjeux, ses formats et ses problématiques, avec le même objectif de requestionner les cadres réglementaires, économiques, politiques et culturels par le biais des projets expérimentaux, capables d'élargir l'horizon réflexif de la fabrique urbaine. Dans cette perspective, la chaire se rend dans les territoires où se fabriquent les situations expérimentales, sources entre autres de pédagogies expérientielles, afin de leur donner une résonance amplifiée et de les croiser au profit d'une meilleure interconnaissance des parties prenantes et d'une hybridation des outils, des méthodes, des approches et des ressources. Elle participe également à renouveler les métiers et les formations de l'architecture, de l'urbanisme, du paysage et du design.

Depuis 2021, la chaire a organisé des ateliers à Gennevilliers, Bressuire, Toulouse et Bagneux, rassemblant acteurs publics, privés, de la société civile et des professionnels de l'aménagement et de la conception. Ceux-ci ont permis de questionner la dimension politique de la fabrique urbaine et les dynamiques d'un « commun » engagé, mais aussi ordinaire (et essentiel pour autant). Ceci complète la plateforme de documentation mise en place en 2023 par la Preuve par 7 et intitulée « L'école de terrain » qui s'appuie sur des démarches singulières afin d'imaginer des nouvelles « manières de faire » dans le cadre d'un « urbanisme vivrier » capable de réactiver les démocraties locales. En partenariat avec l'École des Arts de

la Sorbonne, la chaire a organisé en 2023-2024 un séminaire sous forme de dialogues qui interrogent les modalités de mise en œuvre des transitions écologiques et les controverses que cela suscite. Enfin, elle a mis en place des séminaires « hors les murs » pour faire découvrir : la permanence architecturale à Bagneux permettant de saisir les enjeux et dynamiques du projet « Le lycée avant le lycée » ; le projet R-Urban (Agrocité et Recyclab) de l'Atelier d'Architecture Autogérée ; le workshop sur la transformation de l'ancienne abbaye de Bégard en équipement multifonctionnel fédérateur ; ou plus globalement dans les territoires ruraux, les résidences d'étudiant.e.s organisé.e.s avec l'association Didattica s'intéressant à l'implication des habitant.e.s dans les projets de territoire. Ainsi, les permanences architecturales, les laboratoires en dehors des écoles, ainsi que les expérimentations en matière de gouvernance deviennent ces « lieux hybrides » qui permettent une programmation ouverte ancrée dans le territoire et soucieuse de la transformation du déjà-là dans une démarche respectueuse de notre planète et de ses habitants.

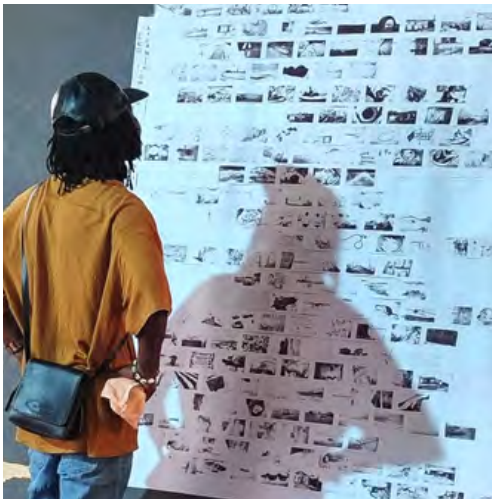


Dessin de Charlotte Martin, pour Ultra Ordinaire, <https://www.chaire-effet.net/posts/25>

“Where is Bar Beach again?” : des méthodes sensibles et créatives pour partager les émotions

Pauline Guinard (Mosaïques)

“Where is Bar Beach again?” est une installation visuelle et sonore réalisée en 2024 avec l'aide de l'artiste sonore Iagotien, Oluwaseyi Eniayo, qui vise à documenter de manière sensible les transformations qui affectent depuis une quinzaine d'années les habitants du littoral oriental de Lagos, principal centre économique et urbain du Nigéria et d'Afrique de l'Ouest.



Soumise à une forte érosion et à la montée des eaux, cette côte est aujourd'hui reconfigurée par la création de méga-projets urbains qui, contrairement à leurs ambitions, contribuent non



Présentation de “Where is Bar Beach again?” à l'Art Factory (Bariga, Lagos) © P. Guinard, février 2024.

pas à diminuer le risque de submersion, mais à le déplacer plus à l'est aux dépens des populations les plus vulnérables. Initié en 2008, Eko Atlantic City et ses suites sont en effet des projets de *land reclamation* qui ont été conçus - selon leurs promoteurs regroupant des acteurs privés (le groupe multinational nigérian Chagouri) et publics (Etat de Lagos, Etat du Nigéria) - pour incarner le futur de Lagos, tout en protégeant la métropole de la submersion. Ils consistent ainsi à injecter des tonnes de sable dans l'Océan Atlantique pour y créer de nouveaux espaces urbains privatisés et sécurisés à destination des élites nigérianes et internationales, qui sont protégés de l'océan par des blocs de béton constituant “The Great Wall of Lagos” (« La grande muraille de Lagos »). Or, la réalisation de ce projet implique des déplacements directs et indirects de populations et d'activités liés à l'aggravation de l'érosion côtière le long de la péninsule de Lekki, ainsi qu'à la destruction de quartiers côtiers - certes informels, mais non moins préexistants - dont ceux autour de Bar Beach, la seule plage publique de la métropole qui, malgré sa disparition, continue de hanter la mémoire des Lagosiens. Cartographie sensible du littoral de la côte est de Lagos, “Where is Bar Beach again?” entend donner à voir, à entendre et à (res)sentir les conséquences matérielles et émotionnelles des transformations urbaines à l'œuvre. En mobilisant une pluralité de sens (la vue, l'ouïe mais aussi le toucher), ce dispositif sonore et visuel cherche à prendre en compte et rendre compte de la dimension subjective, émotionnelle, intime mais non moins politique des rapports - individuels et collectifs - des citoyens à la ville en transformation. Ce faisant, il participe à la construction et à la diffusion à un public plus large qu'académique de savoirs sensibles sur les effets des transformations urbaines en cours.

OUTIL Les méthodes d'entretien : de l'Histoire aux transferts

Salim Boulos (CRH)

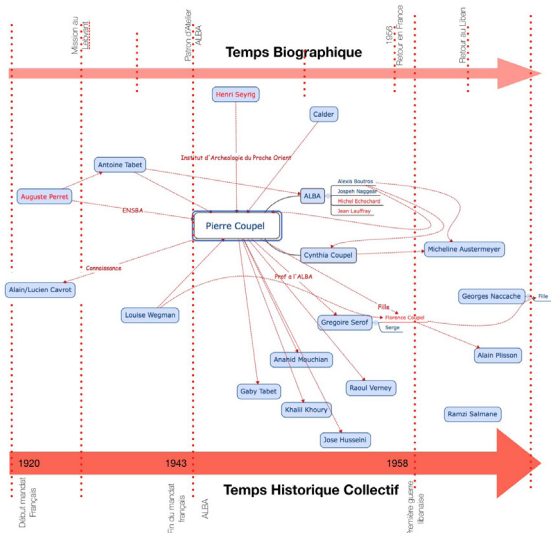
Dans notre projet de recherche sur l'Enseignement de l'Architecture au Liban, nous nous concentrons sur la première école d'architecture de la région fondée en 1943 jusqu'à l'éclatement de la guerre civile en 1975. Il s'agit de l'Académie Libanaise des Beaux-Arts. Nous avons choisi de mettre la dimension historique au cœur du projet surtout que le sujet ne se trouve qu'extrêmement peu traité. Ainsi nous traitons comme constante l'Histoire, structure autour de laquelle s'articulent toutes les parties qui se centrent principalement sur les transferts des savoirs.

Afin de traiter la constante de l'Histoire, nous avons procédé par des méthodes entamées à partir d'entretiens semi-directifs menés auprès d'échantillons de population. Ces derniers sont choisis par tranche chronologique (premiers étudiants, premiers enseignants, puis des lots tous les cinq ans). Les entretiens sont effectués puis traités par deux méthodes qui mettent l'accent sur la lecture de l'Histoire. Les entretiens prenant la forme de récits de vie, elles sont articulées autour de faits et d'acteurs.

La première méthode consiste à mettre les faits qui sont en rapport avec la petite histoire centrée autour de l'informateur, en parallèle avec la grande Histoire. C'est ainsi que des structures diachroniques sont édifiées opposant le temps biographique au temps historique collectif. Ceci permet une contextualisation des faits, tout en se développant. Une des contraintes rencontrées dans ces entretiens était l'impossibilité de pouvoir les mener auprès des premiers sujets, disparus. Nous avons ainsi effectué des interviews indirectes avec des descendants proches du sujet pour que le récit tende à être tout aussi riche. Une deuxième méthode de traitement est la création de schémas de médiation basés sur le récit de l'informateur qui est placé au centre du visuel.

Nous jugeons que ce dernier ne peut s'accomplir qu'en se connectant ultérieurement à l'ensemble des schémas de médiations traités auprès de l'ensemble de la population: ceci créera une carte de relation entre des acteurs principaux et secondaires.

Ce schéma global, se basant sur le récit relationnel des interviewés, permet de connecter au final des acteurs de l'histoire biographique à ceux plus imposants de l'Histoire collective. Jumelés aux structures diachroniques, ils permettront de présenter une mappe visuelle et chronologique d'une tranche de l'Histoire qui pourrait être complétée par des recherches ultérieures. Cette mappe chronologique présentera ainsi des repères simples et rapides. Elle est surtout une concrétisation de dimensions multiples et de rapports relationnels au niveau de plusieurs échelles (individuelle, locale, régionale, globale), mettant en exergue d'une certaine façon la médiation des transferts des savoirs et un de leurs modes de transmission.



RECETTE Problématisation & plan

Jérôme Boissonade (Alter)

A. L'“objet” d'étude

1. Repérer des “objets” d'étude (en relation avec la thématique, l'organisme de la thèse CIFRE, les terrains, etc.).

a. Mot-clé principal, mots-clés secondaires, phrase de présentation de chaque objet.

b. Problèmes ou points qui pourraient être améliorés qui émergent sur ces objets. Le but de ce paragraphe est de servir de base pour le choix de votre “objet” d'étude (chapitre A.2).

2. Choisir l'“objet” d'étude qui vous semble le plus pertinent à retenir (faisable, intéressant, etc.).

a. Problème ou point qui pourrait être amélioré.

b. Intérêt que vous avez pour ce problème ou point qui pourrait être amélioré.

c. Matériaux utilisables sur votre terrain, organisme, biblio, etc. sur cet objet.

B. La question générale de départ

3. Formuler plusieurs questions qui vous semblent pertinentes par rapport à l'“objet” d'étude retenu. Ces questions doivent concerner le plus de dimensions possibles (sociale, économique, organisationnelle, etc.). ex. : “Dans quelle mesure / Pourquoi / Comment ... Peut-on... ?”

4. Choix de la question générale de départ : parce qu'elle vous semble plus intéressante ou pertinente que les autres, compte-tenu de vos possibilités d'enquête, de votre spécialisation, du cadrage de votre mémoire, de l'organisme qui vous reçoit en CIFRE ou de votre terrain.

C. Les hypothèses de réponse

5. Reprendre la question retenue sous le mode affirmatif en élaborant cinq hypothèses de réponse (sans savoir si elles sont correctes, c'est normal) : Parce que, en raison de (aucune hypothèse ne doit en recouper une autre).

6. Choisir une seule hypothèse de réponse (la plus intéressante ou pertinente, compte-tenu de vos possibilités d'enquête, de votre spécialisation, du cadrage de votre mémoire, de l'organisme, etc.).

D. La question problématique

7. Transformer cette réponse en question (avec un point d'interrogation). Il s'agit de la “question problématique” recherchée.

E. Cycle supplémentaire de problématisation (si nécessaire)

8. Cette question est bien plus précise que la question générale initiale. Si vous pensez que cette problématique est encore trop large, considérez-la comme une question générale et refaites un cycle de problématisation.

F. La fabrication du plan (première approche)

9. Extraire les différents mots composant la problématique. Etudier chaque mot, au moins dans un premier temps, est en effet, plus riche que retenir des expressions qui sont souvent des constructions institutionnelles (ex. : “politique”, puis “ville” plutôt que “politique de la ville”).

10. Les réorganiser dans un enchaînement logique et démonstratif susceptible d'apporter des éléments de réponse à la question problématique. Chaque mot-clé est censé constituer un chapitre.

11. Expliciter le contenu des chapitres en formulant pour chacun un titre (une phrase extrêmement courte) comprenant le mot-clé et donnant une idée de ce qu'apporte de plus ce chapitre par rapport aux précédents.

12. Explicitez par une ou deux phrases le contenu espéré de chaque chapitre.